

La théorie du mythe d'A.F. Losev dans le contexte de la pensée sociale européenne

SERGEY ZMIKHNOVSKY

La théorie du mythe occupe une place centrale dans l'œuvre d'A.F. Losev. C'est elle qui donne la clé de la compréhension de sa vision du monde et révèle l'épicentre sémantique de ses pensées philosophiques. Dans nombre de ses travaux, le savant a soumis à l'analyse divers aspects de la notion du mythe. Cependant, il ne s'agissait que de prologues ou d'annexes à sa fondamentale « Dialectique du mythe », dans laquelle cette conception devait acquérir une forme systématisée. L'œuvre a connu un destin tragique puisque, avançant de façon significative son époque, elle est demeurée, pendant une soixantaine d'années, quasiment inconnue de l'ensemble de la communauté scientifique.

Les regards contemporains portés sur la nature du mythe se sont forgés sans la prise en compte de la pensée de Losev. Le lecteur prenant connaissance de cette œuvre y découvre pourtant un ensemble d'idées répercutant de manière étonnante les nouvelles avancées dans la réflexion sur le mythe. Ceci ne montre-t-il pas de façon éclatante que A.F. Losev a réussi à pénétrer dans l'essence même de la pensée mythique, à en déceler les lois objectives ?

Dans ce court article, nous nous pencherons sur les aspects de la théorie du mythe d'A.F. Losev qui s'avèrent pertinents dans les doctrines socio-philosophiques actuelles.

Cependant, avant de commencer à étudier les éléments fondamentaux de la théorie du mythe d'A.F. Losev, il apparaît nécessaire de tenter de comprendre pourquoi c'est cette théorie qui représente précisément le fondement méthodologique de toute sa philosophie, la composante indispensable sans laquelle les éléments restants ne peuvent pas former d'image complète. C'est dans la conception losévienne de la nature du savoir philosophique, de son essence, qu'il convient, à notre avis, de chercher une réponse. Pour le penseur russe, la philosophie représente une tentative de conceptualiser la réalité objective qui s'ouvre initialement à la conscience sous la forme d'une expérience immédiate caractérisée par la simplicité, l'évidence, l'intégralité. Cette perception des manifestations isolées ainsi que de la totalité limitée qu'elles constituent, est un universel que l'on a coutume de désigner par le terme d'« intuition ».

Il ne peut y avoir de philosophie sans l'expérience intuitive, dans la mesure où seule celle-ci pourvoit les constructions logiques abstraites d'un contenu concret. Cependant, prise isolément, elle n'est encore ni une philosophie, ni une science, et, dans sa forme pure, A.F. Losev la désigne par le terme « mythe ». Le mythe, c'est une réalité extrêmement concrète et intensive à laquelle la raison connaissante se trouve initialement confrontée. En essayant de traduire les images sensibles dans un système strict de concepts et de catégories, elle dote le mythe d'un fondement logique, elle le rationalise. Par conséquent, pour A.F. Losev, la philosophie constitue le processus et le résultat d'une réflexion portant sur une expérience mythique déterminée.

Passons maintenant à la philosophie d'A.F. Losev lui-même. Comme la plupart des spécialistes l'ont observé, celle-ci représente une tentative grandiose de création d'un système universel digne des plus grands modèles de la pensée classique. C'est dans toute une série de travaux que le savant russe établit véritablement des principes, un plan et une méthode pour l'élaboration d'un tel système, mais nous ne trouvons dans aucun d'entre eux une présentation complète et détaillée de celle-ci.

Malgré cela, nous pouvons affirmer de plein droit que l'ensemble de son œuvre est empreinte d'une idée générale qui se déploie en suivant une ligne discursive et conditionne le visage unique et original de sa philosophie. Le chaînon et la source qui constituent la teneur de toutes les conceptions d'A.F. Losev sont les intuitions de l'onomatodoxie. En prônant le réalisme philosophique et en essayant d'examiner les choses comme elles sont en

soi, c'est-à-dire concrètement, il perçoit la réalité même comme un nom.

Au cours de l'élaboration dialectique de sa philosophie, Losev en vient à conclure que le mot et le nom sont contenus dans chaque être et dans chaque pensée, qu'ils se reflètent en eux et s'ouvrent ainsi à l'être-autre. En tant que principe de l'être raisonné et de sa manifestation à l'extérieur de soi, le nom représente le fondement de toute communication, et, par conséquent, de toute socialité. Puisque le mot constitue l'arène de la rencontre de l'ensemble des couches potentielles de l'être, il est le plus concret possible. Il s'ensuit que tout être représente un certain degré de manifestation, d'intensité du nom ; la philosophie du nom est une philosophie sociale, au sens large de celle-ci, bien entendu.

Ainsi, chez A.F. Losev, la réalité sociale représente la forme d'être la plus concrète, et plus exactement, la seule forme d'être possible. La raison connaissante est confrontée à celle-ci comme à une donnée perçue de manière spontanée. En tant que synthèse totale et définitive de l'ensemble des contradictions composant la trame de la « vie vivante », l'être social représente le début et la fin du mouvement dialectique de la pensée, la cause et le but de la philosophie visant à approcher les principes absolus. En outre, si le nom ne constitue qu'un principe, autrement dit la possibilité d'un être social, le mythe représente alors cet être même.

L'analyse menée par A.F. Losev sur le phénomène du mythe s'ouvre sur une critique des représentations traditionnelles de la science du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, qu'il présente comme relevant d'une forme de vision du monde primitive, caractéristique des premiers stades de développement de la culture et de la société, et qui fit place par la suite à une conception philosophico-scientifique du monde plus progressiste.

Désirant étudier le mythe « en lui-même », sans a priori, le penseur russe part du fait qu'il « ... n'est pas une élucubration, contient en lui-même une structure extrêmement stricte et précise, et constitue, *sur le plan logique, autrement dit avant tout sur le plan dialectique, une catégorie de la conscience et de l'être en général nécessaire*¹ ». Pour le penseur russe, les sociétés modernes ne sont pas moins mythologisées que les cultures antiques et médiévales. Il ne s'agit ici que d'une distinction entre les contenus de telle ou telle mythologie. Il écrit :

1. A.F. Losev, *Dialektika mifa* [La Dialectique du mythe], *Mif, Číslo, Suščnost'* [Le Mythe, le nombre, l'essence], M., Mysl', 1994, p.10.

Lorsque la « science » détruit le « mythe », cela signifie seulement qu'*une mythologie lutte contre une autre mythologie* ².

Comme nous l'avons déjà observé, le mythe agit pour la conscience mythique en tant que réalité extrêmement concrète, intense, une réalité authentique, objective. Il ne représente pas une notion abstraite, autrement dit une production ou un objet de la pensée pure. La perception mythologique du monde ne se réduit pas à une conception rationnelle, elle est bien plus étendue.

Est-ce que nous nous efforçons de concevoir toujours la réalité que nous découvrons dans l'expérience au moyen de catégories logiques ? Non. Nous la percevons immédiatement, et toutes nos capacités sont engagées dans cette perception. Le mythe, c'est la vie même. C'est pourquoi un rapport au mythe limité sur le plan scientifique, qui présumerait une fonction de la raison logico-formelle hypertrophiée, à l'aide de laquelle on tenterait de recadrer les images mythiques intégrales dans des concepts abstraits, n'est pas justifié.

Il convient de tenir compte du fait que le mythe est toujours extrêmement fonctionnel, affectif et vital. Il ne constitue pas en lui-même une science. Bien entendu, cela ne veut pas dire que le mythe ne contient pas de présupposés précis du savoir scientifique, ni que la science ne soit dans aucune mesure mythologique. C'est bien le mythe qui définit en général les principes sur lesquels la science se construit. Mais si l'on prend ces deux catégories dans leur forme pure, force est de constater que l'on ne peut réduire la mythologie à une science, de la même façon que l'on ne peut réduire la science à une mythologie. À la différence de la conscience scientifique qui possède un caractère déductif, logique, la conscience mythologique est, quant à elle, totalement immédiate, naïve.

Dans *Dialektika mifa* [La Dialectique du mythe], A.F. Losev montre qu'il importe peu à la science que son objet soit concret ou non, le plus important étant la façon dont cet objet est pensé. Alors que la conscience mythique s'appuie sur des objets réels, le mythe est objectif. Et cela ne contredit pas la structure hiérarchique de l'être qui est exprimée dans le fait que les objets mythiques possèdent un degré distinct de réalité, une « intensité d'être » différente. Dans notre expérience quotidienne, certaines choses nous semblent plus évidentes et distinctes que d'autres. Cependant, l'objectivité et la réalité de ces autres choses ne sont aucunement mises en doute, elles sont simplement plus éloignées de nous.

2. *Ibid.*, p. 21.

Se pose alors logiquement la question de la fiabilité, de la véracité de la conscience mythique. Selon A.F. Losev, le mythe possède des critères particuliers, spécifiques de rationalité. En se fondant sur ceux-ci, la conscience mythique distingue le vrai du faux, le réel du fantastique.

En tant qu'être sensible, le mythe ne contient en lui aucune idée philosophique, bien qu'à son fondement puissent naître, et naissent effectivement, des enseignements philosophiques corrélatifs. Dans le mythe, le phénomène sensible et le caractère représentable de la vie, à un niveau suprasensible, sont réunis en une forme unique, indivisible. Cela ne veut pas dire que le mythe n'introduit pas de distinction entre le sensible et le suprasensible. C'est dans celle-ci que se trouve son détachement du cours empirique des phénomènes et une hiérarchisation de l'être, qui constitue sa nature extraordinaire.

L'élément du suprasensible est nécessairement présent dans tout mythe. Cela permet au chercheur russe de parler d'un degré distinct de sensibilité, offrant la possibilité d'étudier les phénomènes dans une façon de s'écouler différente, autre que simplement empirique. S'il n'y avait pas cet élément du suprasensible, il n'y aurait pas non plus de conscience mythologique. Il existe simplement des couches mythiques plus proches de l'expérience directe et d'autres moins liées à celle-ci. La spécificité du détachement mythique apparaît plus clairement lorsque l'on compare la mythologie à l'art, et plus particulièrement à la poésie. Le mot est une forme expressive. Il n'est ni une chose, ni un sens pris en soi, mais une expression, une conception. À cet égard, le mot est profond. Le sens caché en lui cherche à apparaître, à éclater au grand jour. Pour le penseur russe, le mot et le mythe possèdent une même nature, ils sont identiques.

Allant plus loin, A.F. Losev en vient à la conclusion que le mythe, comme la poésie, est intelligence, autrement dit non pas une simple expression, mais une expression spiritualisée. En outre, dans le mythe, la spiritualisation apparaît comme un mode de manifestation et de compréhension des choses. Dans le mythe, soit il est question des êtres et des individus vivants, soit tout est analysé dès le départ d'un point de vue spiritualisant. Il ne faut cependant pas penser que le sujet mythique ne distingue pas les choses animées des inanimées. L'argument losévien est simple : nous pouvons nous distinguer, vous et moi, et nous sommes pourtant aussi des sujets mythiques !

En fait, la réalité n'est pas analysée uniquement du point de vue du fait matériellement empirique, elle l'est également du point de vue de son contenu idéal et spirituel. L'acte d'appréhension, de compréhension de la réalité constitue déjà la spiritualisation de celle-ci. Le mythe et la poésie sont des actes intellectuels et expressifs qui déplacent les objets dans le domaine spiritualisé, indépendamment du caractère de ces choses mêmes. Qui plus est, l'être poétique comme l'être mythologique ne peuvent être directement, logiquement déduits. Il ne nous suffit pas de les percevoir pour les comprendre. L'image est donnée dans des visages vivants, et ne nécessite pas d'interprétations rationnelles.

Le détachement propre à la conscience poétique et mythique présuppose que les objets empiriques soient dotés d'un nouveau sens, d'une nouvelle idée. Cependant, le mythe et la poésie ne sont pas identiques. La frontière qui les distingue est constituée par la spécificité, le type de leur détachement. Malgré tout son détachement, le mythe est une réalité littéraire. L'art, au contraire, ne nous offre pas de choses réelles, se limitant à leur image. La réalité poétique, c'est le détachement du fait, de l'empirie. La réalité mythique est, quant à elle, le détachement de l'idée de la vie ordinaire, quotidienne. Dans le dernier cas, malgré la modification du sens, la réalité reste la même du fait de son existence réelle.

Selon A.F. Losev, analyser les choses exclusivement comme des faits empiriques conduit à constater leur séparation totale et l'absence de liens quelconques entre elles. Seule la présence d'un détachement mythique réunit les choses sur un plan nouveau, à l'écart de la fameuse discontinuité. Leur réunion se fait sous l'égide d'une idée commune qui les rend également détachées. L'être social suppose a priori la réunion, la liaison, la communion. Dans ce sens, il s'oppose à la réalité des choses totalement isolées. C'est précisément grâce à son caractère synthétique initial, menant automatiquement au détachement, que la vie sociale est mythique. Dans le mythe, les choses sorties de la sphère de leur déroulement irrégulier sont immergées dans une nouvelle sphère où apparaît leur interrelation, où l'emplacement et le rôle de chacune d'elles sont indiqués dans un système de conception du monde, cela ne portant par ailleurs aucune atteinte à leur statut ontologique.

Il est temps à présent de déterminer ce que le penseur russe introduit dans la notion de « détachement mythique ». Il écrit à ce propos :

Le détachement mythique présuppose une *intuition* extrêmement simple et élémentaire, qui transforme instantanément l'idée habituelle d'une chose en une idée nouvelle sans précédent. On peut dire que cette intuition spécifique est propre à chaque homme, et esquisse pour ce dernier un monde uniquement dans un univers particulier, et pas autrement. Le détachement mythique est en cela une manifestation rendue unique par son *universalité*. En chaque homme on peut remarquer, indépendamment de la richesse de son psychisme, cette ligne commune de compréhension des choses et de communion avec elles³.

Plus loin, il écrit encore :

Cette intuition essentielle et primitive est quelque chose d'*absolument simple*, quelque chose de complètement, absolument simple, un peu comme un regard porté sur une chose. Il s'agit effectivement d'un regard, mais qui n'est pas porté sur une idée précise, c'est un regard porté en général sur l'ensemble de l'être, sur le monde...⁴.

Une telle intuition (l'interrelation préreflexive la plus simple que l'homme puisse établir avec les choses et les autres hommes) constitue la base de la conscience de soi de l'individu, de la société, de l'époque historique. C'est elle qui détermine la conception du monde individuelle comme la conscience collective, la conduite de l'homme isolé comme celle de grandes communautés sociales.

Pour Losev, il est parfaitement clair que le terme « détachement » n'est pas absolument exact puisque ce détachement agit pour la pensée mythique comme quelque chose de concret et de formel. Nous percevons les choses réelles de façon extrêmement concrète, mais la perception elle-même est mythique puisque détachée de la nature discrète isolée des choses en elles-mêmes. Ce que l'on entend par le cours habituel des choses est déjà le résultat du regard mythique, car même là, les choses ne sont pas données dans leurs fonctions isolées, autrement dit en tant que notions abstraites, mais soumises à une idée commune. Dans le monde, tout représente un certain degré de détachement mythique.

Le philosophe en vient à conclure que le mythe est le symbole de la vie, donné dans une dimension intellectuelle, et que la réalisation de telle ou telle forme d'intelligence, c'est précisément ce que l'on entend par vie. Il s'ensuit que le mythe est une intelligence réalisée symboliquement. L'intelligence réalisée symboliquement

3. *Ibid.*, p. 67-68.

4. *Ibid.*, p. 68.

est l'individu. Autrement dit, le mythe est l'être individuel, et plus précisément, l'image ou le visage de l'être individuel.

L'individu se distingue donc de la chose par la conscience de soi, par l'intelligence. Cette conscience doit en outre constamment se manifester et s'actualiser. Si l'on s'en tient au fait que l'individu est la conscience de soi, nous obtenons alors une essence idéale située hors du temps. L'individu présuppose en effet la présence de deux couches d'être, interne et externe. De plus, le centre interne, immuable, est lié de façon inaltérable aux énergies variables en provenance de son expression externe. L'individu s'oppose constamment à lui-même par son être-autre, mais il tente en même temps d'apparaître en lui. La personne est une intelligence réalisée matériellement et physiquement, et qui existe dans l'histoire ; il s'agit autrement dit d'un symbole.

La personnalité de l'homme possède une nature mythique. Elle apparaît comme un mythe dans la mesure où elle est conçue et formée du point de vue de la conscience mythique, et non pas en fonction de sa seule qualité empirico-matérielle. Si l'on tient compte du fait que le moindre acte de la conscience témoigne d'une appréhension personnelle, on comprend aisément pourquoi chaque réalité qui s'ouvre à l'homme est mythique, pourquoi tous les éléments de l'expérience humaine vivante sont des mythes. En octroyant aux choses isolées des idées qui les unissent par un certain sens « abstrait », nous les rendons nous-mêmes mythiques. C'est précisément pour cela que toute chose est une chose vivante, mais aussi : une chose qui relève non pas de l'être physique, mais de l'être socio-historique. Elle peut, en tant que telle et tout en restant elle-même, posséder une infinité de formes quant à la manifestation de sa nature personnelle. Selon Losev, aucune chose n'est perçue en dehors de son contexte personnel, et donc social. L'ensemble de l'expérience humaine et culturelle est mythique.

Si nous analysons plus en profondeur le caractère historique de la réalité mythique, il apparaît que, pour A.F. Losev, l'histoire n'a jamais constitué une simple série de faits réunis par des liens logiques. Ces faits doivent être appréhendés, avant tout, du point de vue de l'être personnel. Par conséquent, l'histoire apparaît comme un certain mode de la conscience. Les faits de l'histoire sont des faits de la conscience, dans la mesure où l'empirie est attribuée par telle ou telle structure au moyen de leur compréhension. Dans le mythe, la personne est elle-même historique. L'histoire est à la fois le processus de devenir de la conscience et l'objet de cette conscience. Cependant, l'histoire ne se limite pas à des faits connus et

compris par quelqu'un d'extérieur. Il s'agit avant tout d'une conscience de soi, et ensuite seulement, elle apparaît comme l'objet d'une conscience étrangère. Elle est pour elle-même à la fois objet et sujet. Les choses isolées entrent dans le processus commun précisément par l'expression de la conscience qu'elles ont d'elles-mêmes. De cette façon, les faits historiques sont des faits conscients-expressifs et créatifs. Il s'agit ici d'une certaine forme d'auto-organisation et de réalisation de la personne. La conscience de soi intensément expressive, donnée au niveau créatif, est le mot. Sans le mot, le processus historique apparaîtrait comme un film muet, une suite de scènes qui se succèderaient. C'est uniquement dans le mot qu'il atteint sa maturité structurelle. La conscience mythique est une *conscience* verbale, elle ne se limite pas à une conscience contemplative sur le plan sensible ; le mythe raconte, et ne se contente pas de dessiner un tableau muet. La conscience de soi du mythe trouve son expression dans le mot qui a un sens. Le penseur russe insiste sur le fait que le mythe n'est plus un simple événement historique, mais un événement qui s'est élevé jusqu'au niveau de la conscience qu'il a de soi, jusqu'au mot. Etant donné que la personne se manifeste dans le mythe de façon verbale, celle-ci, dans son existence concrète, apparaît, dans les mots, comme une histoire personnelle ou un nom déployé dans l'histoire.

Nous pouvons à présent faire brièvement le point sur ces réflexions. Le dogmatisme de l'onomatodoxie détermine considérablement la conception du monde d'A.F. Losev ; il représente ce contenu, cette élaboration logique, à laquelle la première période de son œuvre est consacrée. Le nom est par conséquent envisagé par le penseur russe comme une réalité très concrète, au regard de laquelle toutes les autres catégories philosophiques apparaissent abstraites. C'est lui qui intervient comme principe de l'être social, transformant l'individualité repliée sur elle-même en une personne communiquant activement avec son être-autre. Ce principe trouve son incarnation immédiate dans le mythe qui représente une modification personnelle du nom. L'être social est par conséquent mythique par nature. Puisque chaque être concret est pensé par le chercheur exclusivement comme un être social, la dialectique du mythe et du nom n'est pas autre chose qu'une philosophie sociale.

Comme nous pouvons le constater, la théorie du mythe d'A.F. Losev est une conception originale, qui élève les représentations du mythe à un niveau fondamentalement nouveau, anticipant plusieurs avancées faites dans ce domaine, et ne perdant en cela rien de son actualité. On peut y trouver des échos à ces idées dans

la plupart des orientations modernes de la pensée philosophique occidentale, liées d'une manière ou d'une autre à ce thème. Parmi les principaux représentants de ces courants, nous pouvons citer : E. Cassirer, O. Spengler, C.G. Jung, K. Hübner, C. Levi-Strauss, R. Barthes, J. Baudrillard, M. Eliade, U. Eco, les membres de l'école de Francfort, etc. Le mythe constitue le fondement pragmatique de toute culture, et non pas seulement de la culture ancienne. Le contenu de toute culture concrète (y compris dans la diversité des représentations de la culture contemporaine) est l'explication du mythe originel donné initialement et perçu de façon intuitive, puis soumis à une réflexion toujours plus stricte, menant dans ce cas à une formalisation inévitable. Dans la mesure où la culture intervient comme une matrice symbolique définissant le type de relations et de liens sociaux, nous pouvons alors pleinement affirmer que c'est précisément ce fondement mythique initial qui détermine le caractère de l'interrelation sociale, c'est-à-dire la structure et les particularités de fonctionnement de telle ou telle société. Le mythe en lui-même est le mot, une méta-narration contenant implicitement en lui la plénitude de ses manifestations possibles dans le contexte de la culture, et, par conséquent, des différentes pratiques sociales.

L'étude du mythe selon Losev ne fait que s'inscrire dans l'espace des discours philosophiques et sociologiques actuels ; elle les enrichit considérablement. Pour le lecteur européen, son potentiel heuristique reste encore à découvrir.

Université d'État du Kouban, Krasnodar (Russie)

Traduction du russe par Marie Loisy et Maryse Dennes